

**Concours public, et distribution de prix fondés par Messieurs les Prévôt  
des Marchands et Échevins, en faveur des élèves en chirurgie, faite par le  
College de Médecine à l'Hôtel de Ville ... 4 juin 1782.**

**Contributors**

Collège des médecins de Lyon.  
Faculté de médecine et de pharmacie de Lyon.

**Publication/Creation**

Lyon : A. de la Roche, 1782.

**Persistent URL**

<https://wellcomecollection.org/works/gwn3mmmk>

**License and attribution**

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.

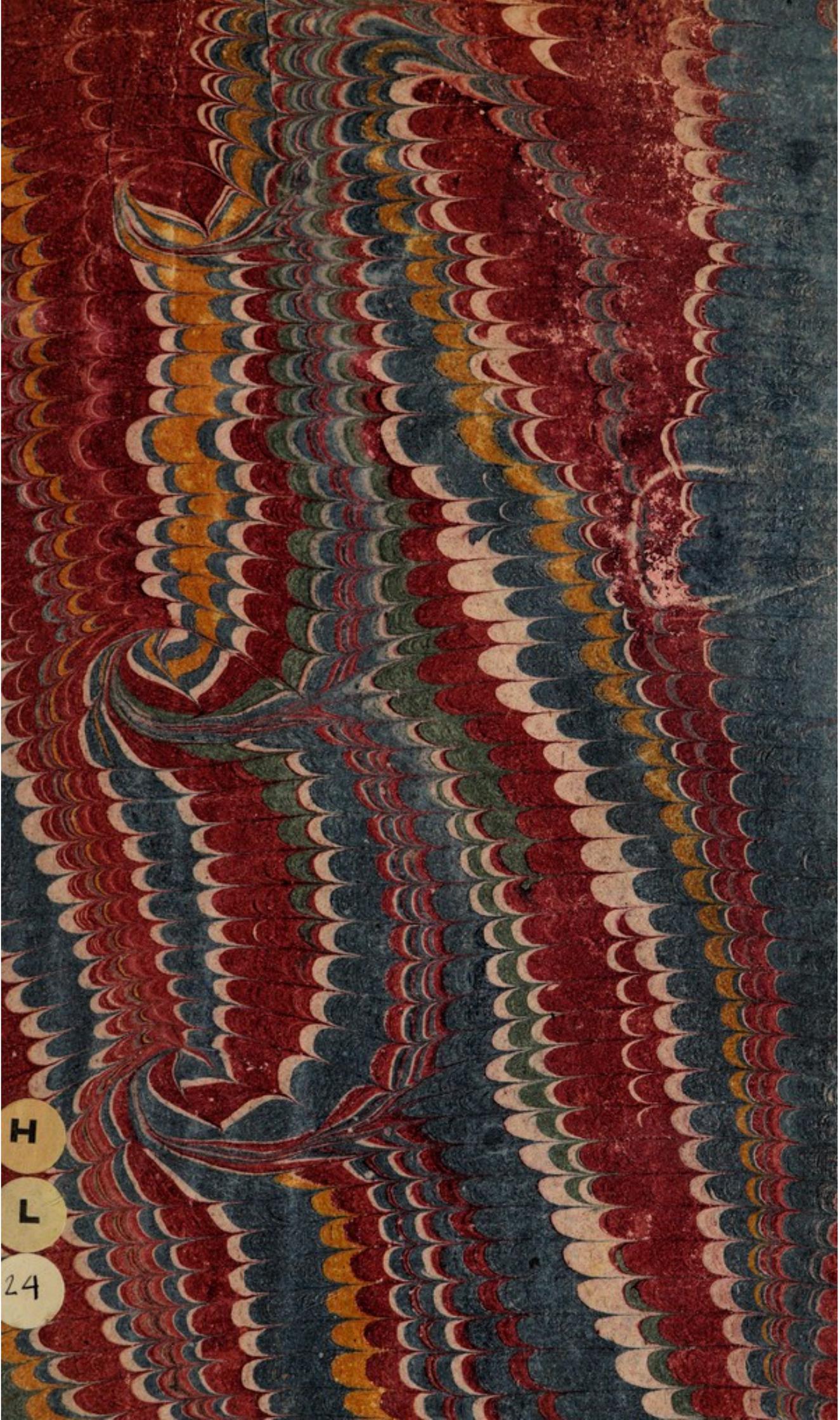


Wellcome Collection  
183 Euston Road  
London NW1 2BE UK  
T +44 (0)20 7611 8722  
E [library@wellcomecollection.org](mailto:library@wellcomecollection.org)  
<https://wellcomecollection.org>

H

L

24



H. L. 24

34430/p



Digitized by the Internet Archive  
in 2018 with funding from  
Wellcome Library

<https://archive.org/details/b30360018>

**CONCOURS**  
**PUBLIC,**  
**ET DISTRIBUTION DE PRIX**  
**FONDÉS PAR MESSIEURS,**  
**LES PRÉVÔT<sup>A</sup> DES MARCHANDS**  
**ET ÉCHEVINS,**  
**EN FAVEUR DES ÉLÈVES EN CHIRURGIE,**  
*Faite par le College de Médecine à l'Hôtel-de-Ville;*  
*dans la Salle de Henri IV, le Mardi 4 Juin 1782.*



**A LYON,**  
Chez AIMÉ DE LA ROCHE, Imprimeur de la Ville;  
aux Halles de la Grenette.

---

M, DCC, LXXXII,

CONGOURS

PUBLIC

ET DISTRIBUTION DE PRIX

FONDES PAR MESSIEURS

LES PRÉVÔT DES MARCHANDS



Érite par le Collège de Médecine de la Ville  
dans la Salle de Henri IV le Mardi 4 Juin 1781.



LYON

Chez AIME DE LA ROCHE, Imprimeur de la Ville,  
aux Halles de la Croix.

M. DCC. LXXII.

---

## RÉFLEXIONS.

ON ne sauroit trop exciter l'émulation parmi les jeunes gens, sur-tout lorsqu'ils sont destinés à remplir un état qui est essentiel au bien de la société, & dont la connoissance profonde exigeroit une vie beaucoup plus longue que celle de l'homme. En suivant cette voie sage, on dirige les penchans de la jeunesse à un but honnête : les progrès rapides prennent la place de ces écarts où conduit si souvent le feu des passions. Les premiers succès si délicieux élèvent l'ame des jeunes gens, les animent à de nouvelles victoires, & leur servent continuellement d'aiguillon pour les obtenir. De succès en succès, ils se forment à leur état, & arrivent insensiblement à ce point de perfection dont leurs dispositions les rendent susceptibles.

Parvenus à cet âge où leur volonté leur sert de loi, l'habitude du travail qu'ils ont contractée leur en fait une heureuse nécessité. L'étude de leur état qu'ils aiment, parce qu'ils les a jusqu'ici couverts de gloire, fait leurs plus chères délices. De ces lumières répandues dans les différens membres d'un Corps tel que ceux de Médecine ou de Chirurgie, il en résulte, lorsque ces membres sont rassemblés, une masse de lumière capable, dans des occasions critiques, telles que des maladies épidémiques, &c. de produire des effets qui ne peuvent qu'illustrer le Corps lui-même, la Patrie, & tourner au bonheur de la Société.

Le poison même de l'envie, qui ne se glisse que trop souvent entre des corps respectables qui

semblent diriger leurs occupations sur le même objet ; ce poison infect & subtil , dis-je , perd alors toute son activité : l'amour du bien public réunit tous les cœurs , & la paix est cimentée par le salut des citoyens.

Ces considérations nous engagent à mettre sous les yeux du Public le tableau du Concours & de la Distribution des Prix qui ont eu lieu à la suite de notre Cours sur les sens de l'homme. Ce seroit trop nous flatter que d'oser espérer que ce tableau sera par lui-même intéressant ; il ne sauroit le paroître que par les avantages qui peuvent en résulter un jour pour la société , & pour les Eleves que nous avons voulu former : voilà le double but que nous nous sommes proposé.

Les Eleves qui ont été couronnés , en trouvant ici un témoignage authentique de leurs premiers succès , se sentiront animés de plus en plus à soutenir par de nouveaux efforts leur réputation naissante ; ils seront à portée de méditer sérieusement les avis importans que l'intérêt que nous avons pris à leur avancement , nous a suggérés dans la partie du Discours qui leur est adressée. Les éloges qu'on leur prodiguera , fondés sur des succès réels , ne seront plus suspects de flatterie ; leurs productions mises au jour leur feront tenter dans l'art d'écrire des efforts dont jusqu'ici ils ne s'étoient point soupçonnés capables. Quel germe puissant d'émulation jeté dans leur cœur ! Enfin , les vues bienfaisantes des Peres de la patrie seront remplies ; chaque année les Eleves s'efforceront à l'envi de mériter les récompenses qui leur sont si généreusement accordées , & à se rendre dignes de fixer un jour par leurs talens la confiance de leurs concitoyens.



## CONCOURS PUBLIC.

**L**E College de Médecine assemblé, M. BRION, Docteur en Médecine, Professeur de Chirurgie, &c. qui avoit fait aux Eleves le Cours sur les cinq Sens de l'homme, prononça le Discours suivant :

*M E S S I E U R S ,*

« Né pour la société, créé pour être le Roi de l'univers, l'homme a dû nécessairement recevoir de la main puissante qui l'a formé, des moyens faciles de correspondance avec ses semblables, ainsi qu'avec les autres êtres qui l'entourent. Ces moyens de communication qu'il doit à la bienfaisance de son Créateur, ce sont les organes des sens. C'est par leur entremise que l'homme sort, pour ainsi dire, de la sphere étroite de son corps, pour entrer en commerce avec les individus de son espece, avec tous les objets que présente le spectacle frappant de l'univers. Dans l'action du toucher, du goût & de l'odorat, tout se passe dans l'homme, ou près de l'homme, il est vrai. Mais dans l'ouïe ou dans la vue, qui pourroit fixer les justes bornes que la nature a mises à leur usage ?

Par le toucher, qui est le moins délicat, mais le plus étendu & le plus indispensable de tous les sens, l'homme apperçoit les qualités sensibles des corps qui l'entourent : il est averti de toute

part & des périls qui menacent son existence , & des secours qui lui arrivent pour la perpétuer & la rendre plus agréable ; le toucher est aussi de tous les sens celui qui nous rend sujets à moins d'erreurs , & l'on ne s'avise guere de douter lorsqu'il a rempli ses fonctions. Par le goût, l'homme pourvoit à son accroissement & à sa nourriture d'une maniere aussi sûre pour la santé, qu'elle est agréable & flatteuse. L'odorat annonce à l'homme les qualités bienfaisantes ou nuisibles de ces corpuscules odoriférans qui émanent continuellement de toutes les substances perspirables , & que l'air transporte çà & là dans toute l'étendue de l'atmosphère.

C'est sur-tout par l'ouïe & par la vue que s'étend le domaine des sens. Le son se modifie en mille manieres, & l'oreille en calcule toutes les variations avec une justesse admirable. La vue de l'homme , en le faisant jouir du spectacle le plus varié & le plus magnifique , étend la sphere de ses idées, agrandit son génie. De quels efforts dans les deux extrémités opposées, ce sens n'est-il pas encore capable, lorsqu'il est aidé par ces instrumens d'optique , fruits ingénieux de l'industrie humaine ?

Un des sens vient-il à être altéré ? la perfection d'un autre sens supplée en quelque sorte au défaut de celui-ci, il devient d'une délicatesse extrême. Que de prodiges curieux en ce genre, qu'il seroit trop long de raconter !

Gardons-nous cependant d'attribuer à ces organes matériels, le résultat & les effets des impressions qu'ils éprouvent. Comme c'est l'ame seule qui pense en nous, qui juge, qui raisonne, qui remplit de vues & de desseins, les combine &

les dispose à son gré ; c'est aussi cette seule substance spirituelle qui éprouve la joie & la tristesse, le froid ou la chaleur, ainsi que les autres sensations dont nous sommes susceptibles ; & si le vulgaire en fait honneur aux organes des sens, c'est que l'ame, selon les loix de son union intime avec le corps, n'est affectée que par la médiation de ces organes des sens extérieurs, & suivant les impressions qu'ils éprouvent de la part des différens objets.

Cette seule destination des organes des sens, annonce donc un chef-d'œuvre de la nature, en indiquant une espece de proportion entre ces sens matériels, & l'ame cette substance spirituelle.

Examinons l'origine & l'organisation des sens, ils nous donneront la plus haute idée de la sagesse qui a présidé à la formation du corps de l'homme.

De la substance médullaire du cerveau sortent plusieurs paires de nerfs ; après mille détours, mille ramifications dans toute l'étendue du corps humain, ils s'épanouissent enfin, & se terminent en houppes nerveuses pour former les cinq sens. L'expansion d'une partie de ces nerfs & leur épanouissement dans l'œil, produit sur-tout la rétine sur laquelle viennent se peindre les objets ; dans l'oreille, la lame spirale ; dans le nez, la membrane pituitaire ; dans la bouche, & sur toute l'étendue de la peau de l'homme, ces mammelons nerveux qui caractérisent les organes de ces deux sens. C'est sur ces houppes nerveuses que la lumière, l'air, les vapeurs, les saveurs, ainsi que les différens corps dispersés dans la nature, variant & multipliant à l'infini leurs impressions, occasionent dans l'ame cette prodigieuse variété de sensations qui étonne.

Les nerfs sont tous issus de la même source, tous composés de la même substance; cependant leur texture plus ou moins délicate, la réunion plus ou moins considérable des fibres nerveuses, établissent une différence sensible entre tous les sens, & leur donnent une propriété particulière & distincte à recevoir de la part des différens objets les impressions nécessaires pour produire la sensation qui est propre à ce sens, & que l'on doit regarder comme inaltérable, puisque c'est en vain que le goût voudroit juger des couleurs, la vue des odeurs, le toucher de la durée & de l'intensité des sons.

Nous ne finirions point, si nous voulions rassembler ici les avantages que l'homme retire de ses sens dans l'ordre de la société, & sur-tout relativement aux arts mécaniques, fruits heureux de son génie. Pour sentir vivement ces avantages réels & inappréciables que nous procurent les sens, il faudroit peut-être en avoir perdu l'usage. Mettons-nous, pour quelques momens, à la place de ces infortunés que la nature, par un vice dans la conformation, semble avoir traités en marâtre, ou auxquels un accident funeste a enlevé l'usage de quelque organe des sens. Leur utilité ne sera plus un problème, l'homme privé de l'usage des sens ne paroitra plus à nos yeux qu'un automate isolé, à charge à lui-même, inutile à tous les autres êtres, tandis que l'homme avec l'usage de ses sens, sera toujours le chef-d'œuvre du souverain Créateur.

Si nous avons admiré la délicatesse de nos organes, la crainte doit succéder à l'admiration, en pensant que c'est même cette perfection supérieure dont ils jouissent, qui nous expose si souvent

aux douleurs les plus vives , aux maladies les plus funestes , aux opérations les plus cruelles. C'est ce qui rend si nécessaire à ceux qui se destinent à l'art de guérir , la connoissance de l'anatomie la plus déliée des organes des sens , la notion exacte & des maladies auxquelles ils sont en proie , & des opérations auxquelles ces maladies , ou quelque accident imprévu , peuvent les rendre sujets.

*A MM. LES ÉLÈVES.*

Telle est cependant , MESSIEURS , telle est la carrière que vous venez de parcourir. Une matière aussi agréable , aussi instructive , aussi nécessaire dans l'exercice de l'état auquel vous vous destinez , une matière enfin aussi intéressante que celle qui vient de faire l'objet de vos études , étoit seule capable , en excitant toute votre curiosité , de soutenir vos efforts dans cette longue & pénible carrière. Cependant les peres de la Patrie , toujours zélés pour le bien public , & dont la sollicitude embrasse tous les objets , veulent bien ajouter à vos efforts des motifs plus puissans encore , je veux dire les récompenses les plus flatteuses.

Les temps sont difficiles , les besoins de la Patrie exigent l'économie la plus stricte : vains obstacles ! Le zèle éclairé de ces dignes Magistrats fait apprécier & fixer les sacrifices que la nécessité commande. La santé & la conservation de leurs concitoyens , si chères à leurs cœurs bienfaisants , leur paroissent trop intéressées aux progrès de l'art de guérir , pour supprimer ce qui pourroit les ralentir. La voix du ministre applaudit à leur zèle , il consent au rétablissement de ces récompenses que les seuls besoins de la Patrie avoient forcé de suspendre.

Que d'autres vous fassent envisager, Messieurs, ces prix qui vous sont destinés, comme les récompenses de votre assiduité, de votre application, de votre supériorité sur les élèves qui, comme vous, ont assisté à nos leçons, ou enfin comme les marques éclatantes de la victoire que vous remportez en ce jour sur vos rivaux : j'ai à vous les proposer sous un point de vue plus noble encore, plus sublime & plus capable de faire impression sur vos cœurs, s'ils sont bien nés. Que rien n'échappe ici à votre attention.

C'est la Patrie elle-même qui, dans la personne de ses dignes Magistrats, accorde ces récompenses aux prémices de vos succès : mais en les couronnant en ce jour si glorieux pour vous, il me semble qu'elle vous tient ce langage.

Ces prix qui vous sont destinés, vous dit-elle, ne les regardez pas seulement comme des récompenses que donne la générosité & le zèle : daignez les considérer comme le fruit précieux des larmes, des peines & des sueurs de l'indigent. Je ne crains point d'en dire trop, ils sont, pour ainsi dire, la substance du citoyen. Pour des privations aussi sensibles, qu'attend de vous le citoyen généreux ? Des lumières que vous acquerrez dans votre état, il se promet les secours les plus efficaces au milieu de ses infirmités. Tromperiez-vous ses espérances ? Ah ! si jamais une coupable indolence vous faisoit perdre de vue les devoirs que vous contractez en ce jour, sur-tout envers l'humanité souffrante ; oui, ces livres, tout muets qu'ils sont, déposeront contre la dureté de vos cœurs, contre l'excès d'une ingratitude si marquée envers vos bienfaiteurs. Mais, si vous

abandonnant à cette inclination que la nature a gravée dans vos cœurs pour le soulagement de vos semblables, vous puisez dans ces ouvrages des maîtres de l'art, les connoissances propres à seconder cet heureux penchant; oui, ces livres feront véritablement votre gloire, ils seront votre plus belle couronne. Que l'homme sensible entende ce langage, & s'il le peut, qu'il retienne ses larmes.

Mais animés par cette voix tendre de la Patrie, déjà vos cœurs sont embrasés d'une noble émulation; déjà vous brûlez du desir de descendre dans l'arene, de disputer à vos rivaux le prix flatteur d'une victoire glorieuse. Craignons de ralentir un empressement aussi louable. Puissent vos combats se changer en autant de triomphes! puissent vos triomphes présager en votre faveur, aux yeux de cette auguste assemblée, les succès les plus brillans dans la carrière épineuse de l'art de guérir, & annoncer sur-tout les prémices de cette sensibilité pour les malheureux, & de cette satisfaction si douce que l'on éprouve à soulager les maux de l'humanité!



---

## ORDRE DES QUESTIONS POUR LE CONCOURS.

### I<sup>er</sup>. *Du Toucher.*

Qu'est-ce que la peau ? quelle est sa structure ? quelles sont les propriétés ? qu'est-ce que le toucher ? (a) qu'est-ce que l'érysipèle ? quelles en sont les espèces, les causes, les symptômes, les signes, la terminaison & la curation ?

### II. *Du Goût.*

Donnez la description de la bouche ? quels sont les usages de la langue ? qu'est-ce que le bec de lievre ? quelles en sont les différences, les causes, les signes & la curation ?

### III. *De l'Odorat.*

Faites la description du nez ? quelles sont les principales fonctions du nez ? qu'est-ce que le polype ? quelles en sont les espèces, les signes, le pronostic & la cure ?

### IV. *De l'Ouïe.*

Donnez la description de l'oreille ? quel est le mécanisme de la perception des sons ? quels sont les moyens de retirer les corps étrangers introduits dans l'oreille ?

---

(a) Pour ne pas abuser de la patience des Auditeurs, on a jugé à propos de ne parler dans ce Concours que d'une seule maladie sur chaque sens.

V. *De la Vue.*

- 1<sup>o</sup>. Donnez une description du globe de l'œil;
- 2<sup>o</sup>. Quel est le mécanisme de la vision ?
- 3<sup>o</sup>. Quels sont les moyens de remédier à cette incommodité de la vue qu'éprouvent les presbytes ?
- 4<sup>o</sup>. Quels sont les moyens de remédier à cet autre défaut de la vue que ressentent les myopes ?

Après le Discours, les matieres ont été tirées au fort par les Eleves, dans cet ordre :

M. SIMIAN, l'Odorat, avec la seconde question sur la Vue.

M. ACHARD, l'Ouïe, avec la premiere question sur la Vue.

M. DUCHIER, le Goût, avec la troisieme question sur la Vue.

M. PETIT, le Toucher, avec la quatrieme question sur la Vue.

Avant de parler sur l'Odorat, M. Simian a fait au College des Médecins le Compliment suivant, de sa composition.

*M E S S I E U R S ,*

L'objet de nos desirs seroit de pouvoir vous exprimer par notre foible voix les vifs sentimens dont nos cœurs sont pénétrés. Qui ne seroit saisi d'admiration de voir les membres d'un College respectable concourir avec ardeur à former des élèves, à faire disparoître leurs doutes, à résoudre & à applanir les questions les plus compliquées ! Qu'hésiterions-nous de les prendre pour modeles & pour guides dans la carrière épineuse de l'art

après la distribution des Prix M. Tardieu a fait au  
Collège de Médecine et Chirurgie, qui est de  
la composition.

M. TARDIEU R. S.

Conservant la vie & la santé des citoyens, en  
présentant vos leçons saluaires aux pauvres ainsi  
qu'aux riches, avec un zèle & une ardeur égale-  
ment admirables, ne fait pas le seul objet de vos  
travaux : vos occupations cherchent encore tous  
les jours les moyens les plus propres à étendre &  
à affermer ces deux biens si chers à l'humanité.  
C'est en employant ainsi une partie de vos moments  
précieux à instruire ceux qui veulent venir vous  
entendre, que vous communiquez aux autres vos  
lumières & vos connoissances profondes. S'il est donc  
hâtant pour vous, Messieurs, de contribuer ainsi  
au bien public par plusieurs côtés à la fois, com-  
bien ne le seroit-il pas pour nous d'avoir profité  
de vos leçons intéressantes, & de donner tel un  
témoignage public de vos vertus & de recon-  
noissance que vous avez aujourd'hui si profon-  
dément dans nos cœurs.

Voilà la modestie nous fait un devoir de supprimer les Complimens  
qui nous ont été adressés par les Elèves.

Imprimé & distribué à Lyon, le 18 Janvier 1782.  
Signé, T. TARDIEU R. S.

